

non comment elles sont, et que la métaphysique est le rêve de la raison qui prend des phénomènes pour des noumènes. L'analyse n'a rien à répondre; mais que devient l'objection, si la synthèse démontre que les choses sont bien comme elles nous apparaissent, et qu'il n'y a pas la moindre contradiction entre les phénomènes et les noumènes? Et que disaient les sceptiques de l'antiquité? Que la science est logiquement impossible, parce qu'elle exige un principe et que le principe est nécessairement incertain, soit qu'on le pose comme une hypothèse, sans démonstration, soit qu'on cherche à le démontrer, en faisant un cercle. L'argument est sérieux et personne ne l'a réfuté avant Krause; mais qu'en reste-t-il si l'analyse établit que le procédé démonstratif et le procédé hypothétique ne sont pas les seuls possibles à l'égard de Dieu, qu'il en existe un troisième qui s'élève régulièrement du point de départ au principe et ne laisse place à aucun motif de doute?

L'union de l'analyse et de la synthèse est la *construction*. Nous avons vu des exemples de cette méthode dans la géométrie. La nature existe sous la forme de l'expansion; cette forme a trois directions; nous pouvons faire abstraction d'une ou de deux d'entre elles. Voilà une série de déductions; à quoi correspondent-elles parmi les objets de nos connaissances intuitives? A l'espace, au solide, au plan, à la ligne. La surface est terminée ou non; elle est terminée par des lignes droites ou courbes, en nombre quelconque; ces possibilités se manifestent de nouveau dans nos intuitions. Le plus simple polygone a trois côtés; quel est son nom? Quelles sont les combinaisons possibles entre trois droites qui se coupent? Toujours l'intuition accompagne le raisonnement. La philosophie doit suivre la même marche. Quand la synthèse enseigne qu'il doit exister des êtres qui sont infiniment finis ou qui sont déterminés à tous égards et sous tous les rapports, il faut qu'on puisse dire: en effet, ces êtres existent, nous les avons observés, on les appelle des individus. Et si la métaphysique affirme qu'il existe une forme qui est constituée par une série de modifications dont chacune exclut les autres, il faut qu'on voie, en se reportant

à l'analyse du moi et de ses actes, du changement et de sa forme, que cette propriété est le temps.

La construction suit chaque théorème, autant que la chose est nécessaire pour l'intelligence de la thèse. Elle a trois *règles* ou se compose de trois opérations distinctes: la comparaison, l'application et la vérification. L'analyse a fait son œuvre et nous a donné une série de notions sur tous les objets fondamentaux de la pensée. La synthèse maintenant déduit les conséquences du principe et amène à son tour une série de notions. Après chaque déduction, on doit comparer le résultat de la synthèse aux résultats de l'analyse, afin de chercher s'il existe quelque notion analytique qui corresponde à la notion déduite; puis on doit appliquer l'intuition trouvée à la déduction qu'on vient d'obtenir; enfin on doit vérifier si la coïncidence est exacte et complète à tous égards. Ces trois actes peuvent être simultanés, quand la matière n'offre pas de difficultés. Supposons que la synthèse nous offre une proposition ainsi conçue: il existe en Dieu un être d'harmonie dans lequel la nature et l'esprit s'unissent entièrement et qui est dès lors pleinement semblable à Dieu. Nous nous demanderons aussitôt quels sont les êtres que nous connaissons. L'analyse nous révèle dans le monde des esprits, des corps, des êtres formés par l'union d'un esprit et d'un corps, et parmi ceux-ci des animaux et des hommes; les savants ne sont pas d'accord sur les rapports entre l'homme et le règne animal, mais c'est à coup sûr dans la nature humaine que les forces physiques et spirituelles s'élèvent à leur plus haute puissance et se manifestent dans leur plus parfait équilibre. C'est donc de l'humanité qu'il s'agit dans la proposition; l'intuition est conforme à la déduction; l'équivalence des deux notions se vérifie à tous les points de vue. Dès lors on peut être sûr que l'homme n'est pas essentiellement un bimane ou un bipède, un corps qui se meut et se nourrit, ou un esprit emprisonné dans des organes, mais que la vraie définition de l'homme est: l'être d'harmonie de la création, l'être créé à l'image de Celui qui est l'harmonie infinie et absolue, le microcosme, définition qui à elle seule renverse une multitude

d'erreurs, et qui, combinée avec d'autres déductions, laisse entrevoir déjà de nouveaux développements de l'humanité dans la vaste étendue des cieux.

Telles sont les règles de la construction. Il s'agit d'appliquer une chose à une autre, une intuition à une déduction, et de juger après examen que les deux ne font qu'un, que c'est la même pensée sous deux formes différentes. Les avantages de cette méthode sont évidents. Elle permet de réaliser le système de la science en deux parties homologues et symétriques, l'une analytique, l'autre synthétique, et de répondre ainsi aux objections qu'on a dirigées contre la systématisation, comme entreprise hostile à la libre recherche. La synthèse pure peut entraver la sécurité de l'esprit, mais si la construction s'y joint, les droits de l'analyse sont respectés. La synthèse seule peut conduire à l'erreur, si son principe est mal assuré ou si le raisonnement dévie des lois formelles de la raison; mais par la construction l'analyse sert de contre-épreuve à la synthèse, et cette contre-épreuve est elle-même garantie par l'indépendance des deux procédés. L'analyse n'a d'autre guide que l'évidence, et marche à son but sans avoir égard à la synthèse future; la synthèse n'a d'autre guide que la démonstration et tire les conséquences contenues dans ses prémisses, sans se préoccuper de la réalité. L'une regarde sans raisonner, l'autre raisonne sans regarder. Si dans ces conditions l'intuition et la déduction se rencontrent dans la même affirmation, cette affirmation est plus qu'une vérité, c'est une certitude, car la même chose est doublement constatée, en fait et en principe, comme elle est et comme elle doit être; elle a toute l'autorité d'une démonstration mathématique, contre laquelle aucun doute ne peut prévaloir: la science est faite sur ce point et reste faite pour l'éternité; elle peut recevoir des accroissements, mais non des modifications.

Mais la construction aussi a ses difficultés et ses limites. Ses limites sont celles de la synthèse. On déduit des vérités nécessaires, non des faits contingents ni des actes libres. Il ne s'agit donc pas de construire les phénomènes de la conscience ni les événements de l'histoire; il s'agit de construire

le système général du monde, les lois de la vie spirituelle ou physique, la philosophie de l'histoire. La société humaine, avec ses vicissitudes et ses accidents infiniment variés, est un libre produit de l'homme, obéissant à ses instincts, à ses dispositions, à ses caprices, observant ou violant à son gré les lois morales de son activité, dans la mesure de ses forces. Le désordre ne peut pas se construire, car la construction, c'est le système, et le système, c'est l'ordre dans la science. Le désordre est le fruit de la liberté ou plutôt de la licence, qui ne peut être amendé que par la liberté même, parvenue à un plus haut degré de culture. L'abus est toujours possible pour un être libre et limité, et lui seul doit décider si cette possibilité se transformera en réalité à tel ou tel moment. La liberté se laisse construire, comme forme de la volonté, mais du moment qu'elle existe, il faut lui abandonner son rôle: réduire en système les actes d'une cause libre serait la changer en cause fatale, ou remplacer la liberté par le déterminisme. Tout ce qui porte le caractère de l'individualité temporelle, tout ce qui dépend du conflit accidentel des êtres finis dans le temps ou dans l'espace, échappe nécessairement aux règles de la construction scientifique. Mais les divers genres de la réalité, les lois de la vie, les propriétés éternelles des choses, tout ce qui est immuable et nécessaire dans l'univers, en un mot, ce qui se déduit du principe absolu rentre aussi dans le cercle de la construction. Construire le monde par la méthode, ce n'est pas le créer une seconde fois, après Dieu; c'est le reproduire fidèlement dans la science tel que Dieu l'a fait.

Les difficultés de la construction tiennent à celles de l'analyse et de la synthèse. Si la partie analytique et la partie synthétique de la science sont bien traitées, l'application est facile. Mais si l'une ou l'autre offre des lacunes, renferme des inexactitudes ou manque de profondeur, il devient presque impossible de combiner l'intuition avec la déduction, et la construction ne se fait plus qu'au hasard ou par inspiration. C'est ainsi que chez un grand nombre d'auteurs anciens et même modernes les notions de fini et d'infini se confondent tantôt avec celles de parfait et d'imparfait, tantôt avec

l'esprit et la matière ou avec le bien et le mal. La première condition d'une construction scientifique, c'est une détermination rigoureuse des choses. Sans détermination, point de clarté; sans clarté, la comparaison des pensées est un problème indéfini ou une énigme indéchiffrable. Comment deviner, par exemple, que la trinité de Plotin, l'un absolu, l'un multiple, et l'un multiple se produisant au dehors, signifie Dieu, l'intelligence et l'âme du monde? Mais n'allons pas si loin. Hegel a aussi sa trinité : l'Idée en soi et pour soi, l'Idée qui devient autre, l'Idée qui revient à elle-même (1). Quels sont les termes correspondants? Que les habiles s'exercent, ils trouveront toutes sortes de motifs pour indiquer la thèse, l'antithèse et la synthèse, ou le sujet, l'objet et leur rapport, ou l'infini, le fini et l'indéfini, ou l'être, le néant et le devenir, ou la veille, le sommeil et le somnambulisme, ou toute autre combinaison empruntée à un domaine quelconque de la réalité. Mais ce n'est pas tout cela : la trinité de Hegel a pour *premier* la logique ou Dieu, pour *second* la nature, pour *troisième* l'esprit. Or nous avons parcouru tout le domaine de la logique, et nous ignorons encore ce qu'elle a de commun avec l'Idée en soi et pour soi. Que les savants disent à leur tour s'ils reconnaissent la nature à ce signalement : quelque chose qui est autre que l'Idée ou qui est l'autre de l'idée, quelque chose où l'Idée, sans cesser d'être une et identique, se manifeste en sortant d'elle-même sous la forme de l'extériorité. Comme si les catégories de l'autre et de l'extérieur n'étaient pas purement relatives, et n'appartenaient pas aussi bien à l'esprit vis-à-vis de la nature qu'à la nature vis-à-vis de l'esprit! Si la nature n'est que le dehors ou le spectre de l'Idée, elle n'a rien en propre, elle n'a aucun droit à l'existence, elle mérite tous les mépris dont l'accable la théologie vulgaire. Aussi Hegel ne lui accorde-t-il qu'une existence provisoire, c'est une déchéance de l'Idée et une transition vers l'esprit. L'esprit est mieux partagé : il est le point culminant de l'évolution, où

(1) Die Idee an und für sich; die Idee in ihrem Andersseyn; die Idee die aus ihrem Andersseyn in sich zurückkehrt.—*Encyclopädie*, Einleitung.

l'Idée fait retour sur elle-même et revêt le caractère de la personnalité. Mais l'Idée avait-elle bien besoin de ce long circuit pour prendre conscience d'elle-même, s'il est constant qu'elle possédait déjà l'existence *en soi* et *pour soi* avant de passer dans le monde? Voilà le principe fondamental de la construction hégélienne; tout y est vague et indéterminé, pour ne rien dire de plus. Que serait-ce si l'on examinait les autres moments du développement de l'Idée dans la logique, dans la nature et dans l'esprit?

Pour éviter les illusions et les erreurs dans la construction, il faut procéder méthodiquement à la détermination des choses, il faut indiquer par une définition nette et catégorique ce qui constitue l'essence propre de chaque objet, ce qui le distingue de tous les autres. C'est à quoi sert un bon système de *catégories*. En recourant aux éléments premiers et universels de la pensée, qui sont à la fois les lois de la connaissance et de la réalité, on saisit les substances et les propriétés de la manière la plus profonde et la plus complète, et l'on peut être assuré que la comparaison sera facile entre l'intuition et la déduction. Le système de Krause se recommande spécialement sous ce rapport, comme des Hégéliens mêmes l'ont reconnu (1).

Prenons un exemple, en rappelant quelques propositions éucidées dans la théorie de la connaissance. L'être est son essence, l'essence est une, l'unité de l'essence se manifeste comme essence propre et comme essence entière; en d'autres termes l'être est lui-même ce qu'il est et il est tout ce qu'il est; il peut être considéré, d'une part, tel qu'il est, dans sa distinction ou dans son originalité, et d'autre part, dans son ensemble; ces deux déterminations de l'essence sont parallèles ou coordonnées et se retrouvent dans les termes de toute antithèse, aussi loin que porte l'observation; les deux facultés opposées de l'esprit, la pensée et le sentiment, et les deux formes analogues du sens intime, la conscience de soi et le sentiment de soi, sont caractérisées, l'une par

(1) Dr Erdmann, *Versuch einer wissenschaftlichen Darstellung der Geschichte der neuern Philosophie*; III Band, II Abtheil. Halle, 1853.

l'activité propre, l'indépendance, la distinction, d'où naît la vérité ou l'erreur, rapport d'essence propre, l'autre par l'activité réceptive, la dépendance, l'anion, d'où naît le plaisir ou la peine, rapport d'essence entière; les deux ordres de substances dans le monde, les esprits et les corps, sont marqués à un plus haut degré, d'un côté, par la spontanéité, la volonté, la liberté, la vie en soi et pour soi, de l'autre côté, par la liaison, l'enchaînement, la continuité, la fatalité, le rapport nécessaire de tout avec tout; enfin l'absolu et l'infini sont les termes négatifs qui désignent l'essence en général, en tant qu'elle est la propre essence et l'essence entière de l'être. Voilà ce que donne l'analyse. La synthèse par contre s'exprime ainsi : Dieu est l'essence propre et l'essence entière; Dieu est l'intimité d'après les attributs de l'essence, selon l'essence propre et l'essence entière, ou Dieu est pour lui-même tel qu'il est et tout ce qu'il est; Dieu contient en soi deux êtres qui possèdent l'essence divine, l'un sous le caractère prépondérant de l'essence propre ou de la liberté, l'autre sous le caractère prédominant de l'essence entière ou de la continuité. Sous cette forme catégorique, il est impossible de se méprendre dans la traduction des formules. Elles signifient : Dieu est l'essence absolue et infinie; Dieu a la conscience et le sentiment de lui-même, et ultérieurement Dieu est la vérité et la félicité; Dieu contient en soi l'esprit et la nature.

C'est ce qu'il faut démontrer dans la métaphysique.

FIN.



TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES